

Notes sur la phonologie

du BEMBE

(Congo)

par

André JACQUOT
(ORSTOM)

+ + +

La langue [kibéembè] est parlée sur le territoire de la République du Congo (anciennement Moyen-Congo, Afrique Equatoriale Française) par les [bàbéembè] (au singulier [mùbéembè]) qui, au nombre d'environ 35.000, peuplent la région de hauts plateaux vallonnés entourant l'agglomération de Mouyondzi, sur la rive droite du Niari, - rivière qui marque la limite méridionale de leur habitat -, et ceci avec une densité assez forte pour le pays (20 à 29,9 au Km² autour de Mouyondzi et 15 à 19,9 au Km² dans le reste de l'aire). C'est une langue bantoue, classée habituellement dans le groupe KONGO (1) mais qui possède un certain nombre de caractéristiques n'apparaissant pas dans les langues également classées dans ce groupe (LAMAN écrit que " ce dialecte a fortement subi l'influence du Teke ", Dictionnaire Kikongo-Français, page LXVII). Nous avons déjà signalé ailleurs (2) la précarité de cette classification et il n'est pas dans notre intention d'aborder ici le problème dans son ensemble, mais simplement d'apporter quelques faits phonologiques qui contribueront, ajoutés à d'autres qui seront présentés par la suite, à sa solution.

Notons dès maintenant, en faisant la part du système phonologique de la langue et des recommandations, généralement suivies, de l'Institut International Africain concernant la transcription des noms de lan-

ORSTOM Fonds Documentaire

N° : 28248 ex 1

Cote : B

gues et d'ethnies (suppression du préfixe de classe nominale dans les langues bantoues, le radical ainsi obtenu étant employé invariable), à quoi s'ajoutent des considérations d'ordre pratique, que la représentation graphique du nom de cette langue la plus satisfaisante pour l'usage ordinaire est beembe.

Cette courte étude est basée sur des documents recueillis à l'occasion de deux brefs passages à Mouyondzi en 1957 et 1958. La documentation rassemblée ne permet pas de présenter pour l'identification de chaque phonème des paires de quasi-homonymes, surtout dans le domaine des consonnes, si bien que chaque phonème sera illustré principalement par des exemples relatifs à sa distribution.

Concernant la transcription : les [] et les / / indiquent respectivement une transcription phonétique et une transcription phonologique. Les tons sont notés au moyen d'un accent grave pour le registre bas, aigu pour le registre haut; lorsque le sommet de syllabe comporte deux mores de hauteurs différentes, les signes ^ et v sont utilisés dans la transcription phonologique, la notation phonétique comportant dans ce cas l'usage des accents grave et aigu placés dans l'ordre qui convient au dessus de la graphie double notant un sommet de syllabe long.⁽³⁾ Lorsque les deux mores sont de même registre, un seul accent grave ou aigu est placé sur le premier élément de la graphie double.

I.- Les Consonnes.

1.- Réalisations et définitions.

/p/ : ce phonème est réalisé comme une occlusive bilabiale sourde aspirée [p^h], prénasalisée après voyelle nasale, [mp^h]. Il apparaît à l'initiale suivi en principe de tous les timbres vocaliques mais ne figure que rarement à l'intervocalique.⁽⁴⁾

Ex.: [mp^híri], pl. [màmp^híri] " panier " = / N-píli /; [mp^hési], pl. [bàmp^hési] " cadavre " = / N-pési /; [k^hup^hála] " sortir " = / kù-pála /; [mp^huk^hu], pl. [bàmp^huk^hu] " rat " = / N-púkù /; [k^hámp^hi], pl. [màk^hámp^hi] " atelier de forgeron " = / kápi / (Il s'agit là très certainement d'un emprunt) ; [máàmp^há] " eau " = / mà-â:pá /.

Le phonème /p/ est défini comme sourd (p/b), non-nasal (p/m), bilabial (p/pf/f).

/b/ : ce phonème se réalise comme une occlusive bilabiale sonore dévoisée [b̥] d'articulation ferme à l'initiale, d'articulation plus faible entre voyelles non-nasales (en cette position /b/ peut se trouver réalisé comme une fricative bilabiale sonore dévoisée), pré-nasalisée après voyelle nasale, [mb̥]. Il est attesté à l'initiale comme à l'intervocalique sans limitation de sa distribution.

Ex.: [mb̥íŋgù], pl. [màmb̥íŋgù] " chasse " = / N-bígu /; [b̥ét^hé], pl. [màb̥ét^hé] " goutte " = / bète /; [k^hib̥ála], pl. [b̥ib̥ála] " tabouret " = / ki-bála /; [mb̥óómb̥ò], pl. [màmb̥óómb̥ò] " nez " = / N-bó:bò /; [k^hib̥ulù], pl. [b̥ib̥ulù] " animal " = / ki-bulù /; [k^hyaab̥ù], pl. [byaab̥ù], ou [k^hyaaβ̥ù], [byaaβ̥ù], " pirogue " = / ki-á:bù /.

Le phonème /b/ se définit comme sonore (b/p), non-nasal (b/m), bilabial (b/bv/v).

/m/ : c'est une nasale bilabiale généralement sonore qui est rencontrée à l'initiale comme à l'intervocalique.

Ex.: [k^humána] " finir " = / kù-mána /; [lùdíma], pl. [ndíma] " langue " = / lù-díma /.

Il est à noter que /m/ peut se trouver réalisé dans la chaîne parlée comme une nasale vélaire [ŋ] devant /u/ + Voyelle : / mù-á:nà /

" enfant ", est réalisé comme [mwaana] ou [ɲwaana] .

Le phonème /m/ est défini comme nasal (m/p/b), bilabial (m/n).

/pf/ : ce phonème est réalisé comme une affriquée bilabiodentale sourde aspirée, attestée à l'initiale seulement et devant un nombre restreint de timbres vocaliques (voyelles de 1er degré d'aperture ?)

Ex.: [pf^huri] " coton " = / pfúli /.

Il est défini comme sourd (pf/bv), bilabiodental (pf/p/f).

/bv/ : ce phonème est réalisé comme une affriquée bilabiodentale sonore dévoisée, attestée seulement à l'initiale et devant voyelles du 1er degré d'aperture.

Ex.: [bvina] , pl. [màbvina] " plume " = / bvina /; [k^hubvúla] " mélanger " = / kù-bvú:là /.

Il se définit comme sonore (bv/pf), bilabiodental (bv/b/v).

/f/ : ce phonème est réalisé comme une fricative labiodentale sourde, pour laquelle aucune aspiration sensible n'a été relevée.⁽⁵⁾ Sa distribution semble présenter des lacunes : il n'a été noté que devant voyelle d'arrière du 1er degré d'aperture, à l'initiale et à l'inter-vocalique.

Ex.: [lufú] , pl. [mfú] " cheveu " = / lù-fú /; [k^hufúla] " demander " = / kù-fú:là /; [ɲgúfù] , pl. [pàɲgúfù] " hippopotame " = / N-gúfù /.

/f/ se définit comme sourd (f/v), labiodental (f/p/pf).

/v/ : ce phonème se réalise comme une fricative labiodentale sonore, sans dévoisement notable.⁽⁶⁾ Il n'a été rencontré que devant voyelles postérieures de 1er degré d'aperture et à l'initiale.

Ex.: [mvúla] , pl. [màmvúla] " pluie " = / N-vúla / ; [mvúũmbí] ,
pl. [bàmfvúũmbí] " cadavre " = / N-vũ:bí /.

Le phonème /v/ se définit comme sonore (v/f), labiodental
(v/b/bv).

/t/ : ce phonème est réalisé comme une occlusive apico-alvéolaire
sourde aspirée [t^h], prénasalisée suivant une voyelle nasale, [nt^h].
Il est attesté en toutes positions.

Ex.: [lùt^humù] , pl. [nt^humù] " ordre " = / lù-tumù / ; [t^hot^ho] ,
pl. [màt^hot^ho] " banane jaune " = / tótò / ; [k^hit^háãmbí] , pl. [bít^háãmbí]
" pied " = / kî-tá:bi / ; [mùt^héeri] , pl. [bàt^héeri] " chasseur " =
/ mù-té:li / ; [mùt^hi] , pl. [mít^hi] " arbre " = / mù-tí / ; [k^hunát^ha]
" porter " = / kù-nàtà /.

Il est défini comme sourd (t/d), non-nasal (t/n), apical
(t/ts/s).

/d/ : ce phonème se réalise comme une occlusive apico-alvéolaire
sonore dévoisée. Il est attesté à l'initiale seulement, où un problème
se pose concernant sa distribution et celle du phonème /l/ du fait que
devant voyelle antérieure fermée [l] n'est pas rencontré, mais seule-
ment [d̥]. La question est de savoir si [d̥i] est /di/ ou /li/, avec
une lacune dans la distribution de l'un ou l'autre phonème, ou s'il y a
une neutralisation de l'opposition /d/-/l/.

/d/ a une importante lacune dans sa distribution, n'apparaissant
pas entre voyelles, et c'est à l'initiale un phonème dont le rendement
fonctionnel est très bas. Les seuls exemples notés où [d̥] est sans
ambiguïté une réalisation de /d/ sont les suivants :

[k^hidumù] , pl. [bidumù] " bruit " = / kî-dumù / ; [k^hudumúk^ha]

" sauter " = / kù-dúmúkà /; [k^hìdúk^hà], pl. [bìdúk^hà] " tourterelle "
= / kì-dúkà /; [dúurù], pl. [màdúurù] " vallée " = / dú:lù /.

L'hypothèse de la neutralisation sous [d] de l'opposition /d/-/l/ suppose un choix entre les diverses formulations de la neutralisation en faveur de celle qui dit que sont neutralisables deux phonèmes qui " sont seuls à posséder certaines caractéristiques phoniques " (7), ce qui signifie que la pertinence des traits considérés n'entre pas en jeu, et qu'il n'est par conséquent pas nécessaire qu'ils forment une opposition bilatérale, la seule d'après TROUBETZKOY à pouvoir être neutralisée (8). Or ces deux phonèmes ont en commun le trait apical et la voix, même si la sonorité de /l/ n'est pas pertinente, mais /d/ est occlusif, /l/ latéral (non-occlusif par conséquent), et [d] est une occlusive apicale sonore dévoisée : la neutralisation rend pertinent le trait latéral de /l/ par rapport au trait occlusif de /d/, non pertinent en position de différenciation (la série latérale étant hors corrélation), et elle s'effectue sous le terme non marqué de l'opposition.

Dans l'état présent des connaissances, cette hypothèse paraît la plus valable (9).

/d/ se définit comme sonore (d/t), non-nasal (d/n), apical (d/dz/z).

/n/ : ce phonème est réalisé comme une nasale apico-alvéolaire généralement sonore, qui se palatalise devant /i/ + Voyelle : [ɲ]. Il apparaît à l'initiale comme à l'intervocalique.

Ex.: [k^húnát^hà] " porter " = / kù-nátà /; [k^húnók^hɔ̃] " pleuvoir " = / kù-nókò /; [k^húnúnà] " être vieux " = / kù-núnà /; [ɲók^hɔ̃], pl. [bàɲók^hɔ̃] " serpent " = / N-niókò /; [t^háanù] " cinq " = / tá:nù /.

Il se définit comme nasal (n/t/d/l), apical (n/m).

/l/ : ce phonème est réalisé comme (a) une occlusive apico-alvéolaire sonore dévoisée et prénasalisée [nd̥] après voyelle nasale, (b) une vibrante apicale simple, généralement sonore, devant /i/ après voyelle non-nasale, (c) une vibrante apicale simple, généralement sonore, entre voyelles d'arrière de 1er degré d'aperture (la voyelle précédente étant non-nasale), lorsque l'initiale est /d/, (d) une liquide latérale apico-alvéolaire, généralement sonore, en dehors de ces contextes.

Ex.: [k^hilési] , pl. [p̥ilési] " subordonné " = / k̥i-lési / ;
 [k^hulát^ha] " frapper " = / k̥ù-látà / ; [mùlǎǎgǎ] , pl. [m̥ilǎǎgǎ] " rang " = / mù-lǎ:gò / ; [k^hulúulúk^hà] " remplir " = / k̥ù-lú:lúka / ; [t^hári] , pl. [m̥at^hári] " pierre " = / t̥áli / ; [d̥úurù] " vallée " = / d̥ú:lù / ; [ŋgúlù] , pl. [p̥àŋgúlù] " cochon " = / N-gúlù / ; [mùlǎǎndù] , pl. [m̥ilǎǎndù] " montagne " = / mù-lǎ:lù / .

Ce phonème est défini comme latéral (l/t/d/n). Son caractère apical n'est pas pertinent puisqu'il n'y a pas d'autre latérale dans un ordre différent (10).

/ts/ : ce phonème est réalisé comme une affriquée apico-prédorsale sourde aspirée [ts^h]. Devant voyelle postérieure fermée il peut se trouver réalisé comme une occlusive apicale sourde palatalisée [tʰ] (variante libre). Il n'a été rencontré qu'à l'initiale, peu fréquent.

Ex.: [k^huts^hyémisè] " réjouir " = / k̥ù-tsiémisè / ; [k^hits^hǎǎts^hǎ] , pl. [p̥its^hǎǎts^hǎ] , " bois à brûler " = / k̥i-tsó:sò / ; [mùts^húri] , pl. [p̥àts^húri] , également [mùt'úri] , [p̥àt'úri] , " forgeron " = / mù-tsúli/ .

Il se définit comme sourd (ts/dz), apico-prédorsal (ts/t/s/k).

/dz/ : ce phonème est réalisé comme une affriquée apico-prédorsale sonore dévoisée, souvent chuintante devant voyelle de 1er degré. Il a été noté à l'initiale seulement et semble peu fréquent, mais comme on va le voir plus bas à propos de /z/ il y a flottement entre les réalisations [dz] et [z] dans certains cas, ce qui peut prêter à confusion. Un seul exemple a été relevé de [dz] n'alternant pas avec [z] : [k^hũdzúsa] " tuer " = / kũ-dzúsa /.

Ce phonème est défini comme sonore (dz/ts), apico-prédorsal (dz/d/z/g).

/s/ : ce phonème est réalisé comme une sifflante prédorsale sourde entre voyelles orales et à l'initiale, comme une affriquée apico-prédorsale sourde^{aspirée} prénasalisée [nts^h] après voyelle nasale, comme une affriquée apico-prédorsale sourde^{aspirée} [ts^h] après /ts/ initial.⁽¹¹⁾

Ex.: [mùsít^hũ] , pl. [mìsít^hũ] " forêt " = / mù-sítũ /; [mùséjgè] pl. [mìséjgè] " parasolier " = / mù-sé:gè /; [k^húsák^hà] " chercher " = / kũ-sákà /; [k^húsól] " choisir " = / kũ-só:lò /; [k^húsuúsa] " poser " = / kũ-sú:sà /; [bwaási] " lèpre " = / bù-á:sì /; [mwãantsí] , pl. [myãantsí] " racine " = / mù-â:sí /; [k^hitsótsó] " bois à brûler " = / kũ-tsó:sò /.

Il se définit comme sourd (s/z), prédorsal (s/ts/k).

/z/ : ce phonème, qui se réalise comme une sifflante sonore prédorsale [z] ou comme une affriquée apico-prédorsale sonore [dz] sans justification contextuelle, n'a été noté avec la réalisation unique [z] que dans une seule catégorie d'unités significatives, à savoir les morphèmes d'accord correspondant à la classe 10 (d'après le système de numérotage des classes nominales bantoues utilisé à la suite des

travaux de l'africaniste Carl MEINHOF⁽⁴⁾. LAMAN note : " en son médial z se prononce souvent comme s et en son extrême comme dz " (op. cit., page LXIX), mais dans la documentation recueillie aucun exemple de /z/ intervocalique n'a été relevé.

Ex.: [ḍzããṅḁ] , pl. [maḍzããṅḁ] " marché ", ou [zããṅḁ] , pl. [mãzããṅḁ] ; [ṃḁzĩĩṅḁ] , pl. [ṃiḍzĩĩṅḁ] " dispute ", également [ṃuzĩĩṅḁ] , pl. [ṃizĩĩṅḁ] ; [k^hḁẓṣ̣nṭṣ̣] " parler ", ou [k^hḁẓṣ̣nṭṣ̣]

Mais : [ẓɔ̣zi ẓiri há] " ils sont ici " (cl. 10).

Ce phonème se définit comme sonore (z/s), prédorsal (z/dz/g).

Dans une description synchronique, on ne peut que noter l'instabilité de /z/ dans certaines catégories de monèmes et sa stabilité dans d'autres. Il est intéressant de chercher une explication à ce phénomène et c'est en étudiant le problème sur le plan diachronique qu'une hypothèse peut être formulée.

Dans la perspective diachronique, cette situation apparaît comme une phase d'une évolution en cours qui concerne deux membres du système phonologique beembe, à savoir /dz/ et /z/. La question qui se pose est la suivante : les réalisations librement alternantes [z] et [ḍz] sont-elles des réalisations de /z/ ou de /dz/ ?

Vu le faible rendement fonctionnel des affriquées /pf/, /bv/ et /ts/, /dz/ (en ne considérant dans le cas de ce dernier phonème que la réalisation [ḍz] n'alternant pas avec [z]), il paraît évident que c'est /z/ qui est atteint d'instabilité, une preuve supplémentaire étant fournie par la fréquence du phonème sourd correspondant /s/.

Partant de là, il est possible de penser que, les occlusives et les affriquées sonores montrant une très nette tendance au dévoisement parallèlement à l'aspiration des phonèmes correspondants sourds, /z/ ainsi du reste que les autres fricatives du système, se trouve entraî-

né par le courant et tend à se dévoiser, se rapprochant ainsi de /s/. Un tel rapprochement n'est pas sans danger pour la compréhension, du fait du rendement fonctionnel relativement élevé de /s/, et il est incontestable que la langue a intérêt à maintenir une distinction phonique. Pour cela, il faut que /z/ qui forme une paire corrélatrice avec /s/ s'éloigne du danger en se différenciant le plus possible, sans perturber l'économie du système dans une trop forte mesure. La tendance étant pour /z/ à changer de série, la réaction de défense l'entraîne à changer son point d'articulation, c'est-à-dire à changer d'ordre. L'articulation peut être soit reculée, soit avancée. Vers l'arrière, un déplacement important est à effectuer avant d'atteindre une zone phonologiquement caractéristique, qui est la région dorsale avec le phonème /g/. Vers l'avant, et de point comme de mode d'articulation très proche, se trouve le phonème /dz/, et c'est vers lui que tend à se diriger /z/.

La raison de ce déplacement articulatoire vers l'avant plutôt que vers l'arrière semble résider d'une part dans la proximité des zones où s'effectue l'articulation de /z/ et /dz/, d'autre part dans le rendement fonctionnel faible de /dz/ qui a pour corollaire une valeur informative élevée de ce phonème, alors que /g/ dispose d'un échantillonnage étendu de variantes combinatoires, [g̃], [y], [w], [h], et possède un rendement fonctionnel élevé et une valeur informative faible. Un déplacement de l'articulation vers un phonème existant est nécessaire pour l'équilibre du système, et c'est le changement le plus économique pour le système qui a lieu.

Le fait que /z/ est réalisé [z], sans alternance [dz], dans les formes d'accord de la classe 10 peut s'expliquer par la valeur informa-

tive élevée qui est la sienne dans cette catégorie morphologique où l'opposition /s/ - /z/ est absente, la classe 10 étant elle-même assez peu fréquente dans le lexique. ⁽¹³⁾

/k/ : ce phonème est réalisé comme une occlusive dorsale sourde aspirée [k^h], plus ou moins profonde selon le contexte vocalique, pré-nasalisée après voyelle nasale, [ŋk^h]. Il est attesté à l'initiale et à l'intervocalique apparemment sans limitation dans sa distribution.

Ex.: [màk^híla] "sang" = /mà-kíla/; [k^hík^héle] , pl. [bìk^héle]
"bambou" = /kì-kéle/; [k^hík^haamu] , pl. [bìk^haamu] "barrière"
= /kì-ká:mù/; [k^hɔ̄] , pl. [màk^hɔ̄] , "banane" = /kó/; [k^hík^hùba] ,
pl. [bìk^hùba] "hache" = /kì-kùba/; [mùhók^hɔ̄] , pl. [mìhók^hɔ̄] , "piéd
de champignon" = /mù-gókò/.

Le phonème /k/ est défini comme sourd (k/g), dorsal (k/s/ts..).

/g/ : ce phonème comporte plusieurs variantes combinatoires. Il est réalisé comme : (a) une occlusive dorsale sonore dévoisée pré-nasalisée [ŋg̃], ou comme une nasale vélaire [ŋ], plus ou moins profonde selon la voyelle qui suit, après voyelle nasale, (b) une continue pré-palatale [y] devant /i/ (/g/ + /i/ + Voyelle est réalisé [y] + Voyelle) en toutes positions, devant /e/ à l'intervocalique, (c) une continue bilabio-vélaire [w] devant /u/ (/g/ + /u/ + Voyelle est réalisé [w] + Voyelle), (d) une continue laryngale sourde [h] dans les positions autres que celles définies ci-dessus (cette réalisation n'a pas été relevée à l'intervocalique).

Il est probable que dans certains cas [y] et [w] sont des sons semi-vocaliques d'appui, sans valeur phonologique. A noter que devant voyelle après consonne il s'agit de réalisations des voyelles /i/ et

/u/.

Ex.: [k^huk^hiĩŋgà] , ou [k^huk^hiĩŋa] " attendre " = / kù-kí:gà / ;
 [mùyísi] , pl. [mìyísi] " os " = / mù-gísi / ; [yúlù] , pl. [màyúlù]
 " ciel " = / giúlù / ; [k^hùséyɛ] , " rire " = / kù-ségè / ; [wá] " 9 "
 = / guá / ; [mp^hyáawù] " nom d'un certain fétiche " = / N-piá:gu / ;
 [k^huhék^hɛ] " lancer " = / kù-gékè / ; [k^huhak^ha] " creuser "
 = / kù-gákà / ; [k^huhólò] " prendre " = / kù-gólò / .

Il se définit comme sonore (g/k), dorsal (g/z/dz...).

2.- Classement.

D'après la définition qui en a été donnée dans le paragraphe précédent les consonnes s'organisent en ordres et en séries de la manière indiquée dans le tableau ci-dessous.

	Bilabia- lés	Bilabio- dentales	Labio- dentales	Apicales	Apico- pré- dorsales	Pré- dorsales	Dorsales
Sourdes	p	pf	f	t	ts	s	k
Sonores	b	bv	v	d	dz	z	g
Nasales	m			n			
Latérales				l			

L'aspiration des sourdes, le dévoisement concomitant des sonores, sont des phénomènes phonétiques, donc non-pertinents, plus ou moins sensibles selon les individus et les contextes. Ne participant pas à l'organisation synchronique du système, ils semblent cependant être responsables de perturbations dans son fonctionnement et pouvoir être des facteurs de changements dans la perspective diachronique.

3.- Remarques concernant N + Consonne.

Comme il ressort des exemples cités, le beembe possède au moins deux morphèmes préradicaux qu'il est pratique de représenter par N : ce sont les préfixes des classes nominales 9 et 10, qui se manifestent sous la forme d'une consonne nasale, sourde ou sonore selon que la consonne initiale du radical est dépourvue ou pourvue de voix, et homorgane de cette consonne. L'intérêt de ces morphèmes sur le plan phonologique réside dans le fait que les phonèmes consonantiques avec lesquels ils sont en contact présentent alors une variante combinatoire propre, pour ce qui est de certains ordres. Les labio-dentales et les prédorsales peuvent être réalisées respectivement comme des bilabio-dentales et des apico-prédorsales (il s'agit semble-t-il d'une variante libre), dévoisées ou aspirées selon qu'elles appartiennent à la série sonore ou à la série sourde. Après N, la dorsale sonore est toujours réalisée comme une occlusive dorsale sonore dévoisée [g̊] et la latérale /l/ comme une occlusive apicale sonore dévoisée [d̊] .

II.- Les Voyelles.

1.- Réalisations et définitions.

/i/ : ce phonème se réalise soit comme une voyelle antérieure non-nasale, non-arrondie, fermée et brève, soit comme une semi-voyelle prépalatale notée ici par le signe y. La distribution de ces réalisations est la suivante : [i] n'est jamais suivie de voyelle, [y] se rencontre devant voyelle après consonne. A noter qu'il ne peut y avoir de confusion entre [y] réalisation de /i/ et [y] réalisation de /g/ + /i/ (+ Voyelle), les contextes étant nettement distincts.

Ex.:

i / u : / mù-tímà / " coeur ", / kù-tùmà / " commander ".

i / e : / kì-bitì / " savane ", / bète / " goutte ".

i / i: : / mù-sítù / " forêt ", / kù-sí:sà / " abandonner ".

i / ĩ : / kù-bíga / " chasser ".

/i/ = [y] : / kù-siélélé / " être en retard " = [k^húsyélélé]; / N-niútù / " corps " = [ɲ^hút^hu] .

Ce phonème se définit comme non-arrondi (i/u), de 1er degré d'aperture (i/e), bref (i/i:), non-nasal (i/ĩ).

/u/ : ce phonème se réalise soit comme une voyelle postérieure non-nasale, arrondie, fermée et brève, soit comme une semi-voyelle bilabio-vélaire, soit comme une semi-voyelle bilabio-palatale. La réalisation vocalique n'est jamais suivie de voyelle, les réalisations semi-vocaliques sont attestées devant voyelle après consonne : la variante bilabio-palatale apparaît devant /i/. La remarque faite dans le paragraphe ci-dessus au sujet de [y] réalisation de /i/ et de /g/ + /i/ (+ Voyelle) est également valable pour [w] réalisation de /u/ et de /g/ + /u/ (+ Voyelle).

Ex.:

u/o : / kù-búlà / " casser ", / kù-bólò / " pourrir ".

u/u: : / kù-lúkà / " vomir ", / kù-lú:lúkà / " remplir ".

/u/ = [w] : / kù-tuálà / " apporter " = [k^hút^hwálà] .

/u/ = [w̃] : / mù-suínii / " chair " = [mùswíni] .

Le phonème /u/ est défini comme arrondi (u/i), de 1er degré d'aperture (u/o), bref (u/u:), non-nasal (u/ũ).

/e/ : ce phonème est réalisé comme une voyelle antérieure non-na-

sale, non-arrondie, d'aperture moyenne mais plus ou moins ouverte (l'aperture variant semble-t-il librement dans le parler d'un même individu), brève.

Ex.:

e/o : / kéli / " crête ", / N-kóli / " escargot ".

e/e: : / kù-lési / " subordonné ", / kù-lé:lè /.

e/a : / kù-kéle / " bambou ", / kù-kála / " natte tissée "

Ce phonème se définit comme non-arrondi (e/o), de 2ème degré d'aperture (e/i/a), bref (e/e:), non-nasal (e/ẽ).

/o/ : ce phonème est réalisé comme une voyelle postérieure non-nasale, arrondie, d'aperture moyenne mais plus ou moins ouverte, disposant comme /e/ d'une large marge de réalisation, brève.

Ex.:

o/o: : / kù-sólò / " débrousser ", / kù-só:lò / " choisir ".

o/a : / bókò / " blessure ", / kù-bákà / " mur ".

o/õ : / kù-kólò / " être fatigué ", / kólò / " banane ".

Il est défini comme arrondi (o/e), de 2ème degré d'aperture (o/u/a), bref (o/o:), non-nasal (o/õ).

/a/ : ce phonème est réalisé comme une voyelle neutre quant à la protrusion des lèvres et à la profondeur d'articulation, non-nasale de grande aperture et brève.

Ex.:

a/a: : / kù-sálà / " travailler ", / kù-sá:là / " rester ".

Il se définit comme neutre quant à l'articulation labiale (a/e/o/i/u), de 3ème degré d'aperture, bref (a/a:), non-nasal (a/ã).

Comme le montrent les exemples cités dans les précédents paragraphes, les divers timbres vocaliques entrent dans un faisceau de corrélations : corrélation de longueur et corrélation de nasalité. Chaque timbre peut être bref ou long, non-nasal ou nasal, et chacun de ces traits est pertinent. Le système vocalique complet comportera donc également les définitions suivantes :

1) /i:/ : non-arrondi (i:/u:), 1er degré d'aperture (i:/e:), long (i:/i), non-nasal (i:/ĩ:).

/u:/ : arrondi (u:/i:), 1er degré d'aperture (u:/o:), long (u:/u), non-nasal (u:/ũ:).

/e:/ : non-arrondi (e:/o:), 2ème degré d'aperture (e:/i:/a:), long (e:/e), non-nasal (e:/ě:).

/o:/ : arrondi (o:/e:), 2ème degré d'aperture (o:/u:/a:), long (o:/o), non-nasal (o:/õ:).

/a:/ : neutre quant à la protrusion des lèvres et à la profondeur d'articulation (a:/e:/o:/i:/u:), 3ème degré d'aperture, long (a:/a), non-nasal (a:/ã:).

2) /ĩ/ : non-arrondi (ĩ/ũ), 1er degré d'aperture (ĩ/ě), bref (ĩ/ĩ:), nasal (ĩ/i).

/ũ/ : arrondi (ũ/ĩ), 1er degré d'aperture (ũ/õ), bref (ũ/ũ:), nasal (ũ/u).

/ě/ : non-arrondi (ě/õ), 2ème degré d'aperture (ě/ĩ/ã), bref (ě/ě:), nasal (ě/e).

/õ/ : arrondi (õ/ě), 2ème degré d'aperture (õ/ũ/ã), bref (õ/õ:), nasal (õ/o).

/ã/ : neutre quant à la labialité et à la profondeur d'articulation (ã/ẽ/õ/ĩ/ũ), 3ème degré d'aperture, bref (ã/ã:), nasal (ã/a).

3) /ĩ:/ : non-arrondi (ĩ:/ũ:), 1er degré d'aperture (ĩ:/ẽ:), long (ĩ:/ĩ), nasal (ĩ:/i:).

/ũ:/ : arrondi (ũ:/ĩ:), 1er degré d'aperture (ũ:/õ:), long (ũ:/ũ), nasal (ũ:/u:).

/ẽ:/ : non-arrondi (ẽ:/õ:), 2ème degré d'aperture (ẽ:/ĩ:/ã:), long (ẽ:/ẽ), nasal (ẽ:/e:).

/õ:/ : arrondi (õ:/ẽ:), 2ème degré d'aperture (õ:/ũ:/ã:), long (õ:/õ), nasal (õ:/o:).

/ã:/ : neutre quant à la labialité et la profondeur d'articulation (ã:/ẽ:/õ:/ĩ:/ũ:), 3ème degré d'aperture, long (ã:/ã), nasal (ã:/a:).⁽¹⁴⁾

Concernant la réalisation des voyelles qui constituent le système brièvement décrit ici, il faut signaler que :

- les oppositions entre non-nasales et nasales, brèves (non-longues) et longues se trouvent neutralisées pour le 1er degré d'aperture après consonne devant voyelle.

- l'opposition entre non-nasales et nasales est neutralisée ailleurs que devant consonne, sauf s'il s'agit d'une consonne nasale.

- les voyelles nasales devant consonne sont réalisées comme des timbres plus ou moins teintés de nasalité suivis d'un élément consonantique nasal homorgane de la dite consonne. Cet élément doit être considéré comme faisant partie de la réalisation de la consonne : il est le résultat d'une assimilation progressive de nasalité de la voyelle sur la consonne, l'abaissement du voile du palais caractéristique

de l'articulation nasale étant maintenu pendant une partie de la tenue de la consonne, et d'une adaptation de l'articulation buccale accompagnant toute articulation consonantique nasale au point d'articulation de la dite consonne. Comme on l'a vu plus haut, les fricatives et /l/ sont réalisées comme des affriquées prénasalisées et [nd] respectivement après voyelles nasales, ceci sous l'influence de l'articulation nasale.

- l'opposition entre voyelles brèves et voyelles longues se trouve neutralisée entre consonnes dans les noms verbaux lorsque la dérivation par suffixes aboutit à la formation de radicaux comptant plus de quatre mores. La neutralisation s'effectue sous voyelle brève.

- la voyelle de 3ème degré d'aperture n'apparaît jamais précédée d'une voyelle de 2ème degré d'aperture, avec pour conséquence que le morphème /-a/ des noms verbaux présente les variantes [-o] et [-e], respectivement après 2ème degré postérieur et 2ème degré antérieur.

- /u/ en finale de substantifs dissyllabiques comportant /e/ en position interne montre une tendance très nette à l'ouverture, par assimilation. C'est ainsi que par exemple /mù-kié:tù/ "femme", a été relevé comme [muk^hyé^ét^hu] ou [muk^hyé^ét^hɔ].

2.- Classement.

Le système vocalique du beembe peut être schématiquement représenté par le tableau ci-dessous.

	Brèves			Degré d'Aperture	Longues		
	Non-Arrondies	Neutres	Arrondies		Non-Arrondies	Neutres	Arrondies
Non-Neutres	i		u	1er	i:		u:
	e		o	2ème	e:		o:
		a		3ème		a:	
Neutres	ĩ		ũ	1er	ĩ:		ũ:
	ẽ		õ	2ème	ẽ:		õ:
		ã		3ème		ã:	

III.- Les Tons.

Nos documents n'étant pas clairs dans le domaine des phénomènes suprasegmentaux, il ne nous est pas possible d'apporter de grandes précisions à leur sujet.

La langue beembe comporte deux tons ponctuels : l'un normal (ou bas), l'autre haut. Le ton est supporté par le noyau syllabique qui peut être une voyelle brève, une voyelle longue, ou deux voyelles en contact. L'unité prosodique est égale à une more, analogue par la durée à une voyelle brève : deux tons consécutifs dans la même syllabe peuvent être de même registre, c'est-à-dire tous deux bas ou tous deux hauts, ou bien présenter un contraste bas-haut ou haut-bas.

Le ton a une fonction distinctive, et par exemple / tũ-sũ:b-à / " nous achèterons " est distingué de / tũ-sũ:b-à / " nous achetons ".

IV.- Chaîne Parlée.

Dans la chaîne parlée se produisent des phénomènes divers qui donnent aux éléments de la première articulation qui s'y succèdent

une structure phonique différente de celle qu'ils attestent en isolation, ou dans un énoncé lent, élaboré. Ce sont l'aphérèse, la syncope et l'apocope, qui peuvent toucher un phonème seulement, ou une syllabe, d'une unité significative. Les quelques exemples offerts ici sont suffisants pour montrer les profondes perturbations produites, qui contribuent largement à donner au beembe un aspect phonique très particulier.

L'énoncé qui dans un discours élaboré est perçu comme [hàyùlú kíkàrí hàrí wámùk^hyé-é-tù] devient dans la conversation courante [àyùlík^hárhármùk^hyé-é-tù] " il y a une femme sur le pont ", montrant des cas d'aphérèse affectant une consonne ([h] de [ha-], préfixe locatif, [k^h] de [k^hi-], préfixe de classe nominale), une syllabe ([wa-], morphème dépendant relevant du système de classes), d'apocope affectant une voyelle ([i] de [k^hík^hári] et de [hári], respectivement substantif de classe 7 et forme copulative nantie d'un préfixe d'accord locatif).

Dans [páãŋk^híryémùk^hǝǝm̀b̀ó̀l̀ò] , correspondant à [páãndík^híryè mùk^hùk^hǝǝm̀b̀ó̀l̀ò] " il a commencé à balayer ", il y a disparition d'une syllabe [dì], où [d] appartient à une unité significative et [i] à une autre (/-ik-/ , suffixe de dérivation verbale), et la chute de la voyelle [u] du préfixe de classe 15 met en contact deux consonnes [k^h] qui se trouvent réunies en une seule tenue, réalisées par conséquent comme une gémignée.

Egalement intéressantes sont les formes [péé^htúrHà] , pour [péé^ht^hùrí há] " nous sommes ici " et [péé^hnlúrHà] , ou encore [péé^hnúrHà] , pour [péé^hnú lúrí há] " vous êtes ici ", où le préfixe personnel finit par disparaître.

NOTES.

- (1) Voir : VAN BULCK (G.) - Manuel de linguistique bantoue, Mémoires de l'Institut Royal Colonial Belge, Section des Sciences morales et politiques, XVII, 3, 1949, 323 pages, 1 carte ; GUTHRIE (M.) - The classification of the bantu languages, Handbook of African Languages, published for the International African Institute by the Oxford University Press, 1948, 91 pages, index, 1 carte ; LAMAN (K.E.) - Dictionnaire Kikongo-Français, Mémoires de l'Institut Royal Colonial Belge, 1936, XCIV + 1183 pages, 1 carte.
- (2) JACQUOT (A.) - Les langues bantu du nord-ouest. Etat des connaissances. Perspectives de la recherche. Recherches et Etudes Camerounaises, 2, 1960, 5-34, 1 carte.
- (3) Dans la notation phonétique, une graphie double, par exemple aa, a été préférée au signe a: ; utilisé dans la transcription phonologique, pour représenter un sommet de syllabe long, car il a paru plus apte à symboliser les contractions entre voyelle radicale initiale et voyelle du préfixe de classe nominale, et pour éviter l'emploi de deux graphies différentes pour une émission vocalique longue dans la transcription d'un seul mot.
- (4) La forme canonique des lexèmes est (V)(C)V(CV).
- (5) L'impression acoustique produite par les fricatives labio-dentales sourdes comporte nécessairement un souffle avec lequel l'aspiration peut se confondre si elle n'est pas perçue après le relâchement de l'articulation labio-dentale.
- (6) Sans doute est-ce dû au fait que les seuls exemples recueillis ont N- préfixé, la nasale étant normalement sonore et pouvant ainsi rendre moins perceptible le dévoisement de /v/.
- (7) Voir ~~pages 408~~ : La notion de neutralisation dans la morphologie et le lexique, Travaux de l'Institut de Linguistique, Faculté des Lettres de l'Université de Paris, II, 1957, 206 pages.
- (8) " La base de comparaison (c-à-d l'ensemble des particularités que les deux termes de l'opposition possèdent en commun) n'est propre qu'à ces deux termes et n'apparaît dans aucun autre terme du même système " (TROUBETZKOY - Principes de phonologie. Page 70).
- (9) On peut aussi envisager [di] comme une réalisation commune à /d/ et /l/ devant /i/, [d̥] étant en cette position une variante combinatoire appartenant à deux phonèmes. Pour pouvoir choisir entre l'hypo-

thèse retenue et celle-ci, une documentation plus nombreuse permettant une étude approfondie du contexte consonantique serait nécessaire (Consonnes apparaissant en C^2 après /d/ et /l/ en C^1).

(10) Les apicales des diverses séries sont réalisées alvéolaires en général, mais une réalisation rétroflexe n'est pas rare.

(11) La remarque faite à propos de /f/ est valable ici, appliquée à l'articulation prédorsale.

(12) MEINHOF (Carl) - Introduction to the phonology of the bantu languages, Berlin, 1932, 248 pages, 1 carte.

(13) Pour tout ce qui concerne l'économie du système de communication, se reporter à : MARTINET (André) - Economie des changements phonétiques, Berne, 1955, 395 pages.

(14) Les voyelles nasales brèves sont très rares dans le lexique alors que les longues et les non-nasales, brèves et longues, paraissent avoir un rendement sensiblement semblable.